

te , obligeoient le Cheval de forcer la main du Cavalier , jusqu'à s'emporter & à s'en aller sur le mors sans qu'on pût l'arrêter , enforte que cette grande fujetion les désespéroit au lieu de les rendre obéissans.

Pignatel, ce fameux Ecuyer, qui étoit en si grande réputation à Naples, vers la fin du seizième siècle, ne donna pas long-tems dans cette erreur, & inventa une sorte d'embouchure composée de trois piéces mouvantes, laquelle ressembloit assez à la gorge de pigeon, & étoit infiniment plus douce que celles dont on s'étoit servi jusqu'alors ; persuadé par sa propre expérience que la bride devoit plutôt servir à avertir le Cheval de la volonté du Cavalier, qu'à le contraindre. Il disoit que si les brides avoient par elles-mêmes la propriété miraculeuse de faire la bouche d'un Cheval, & de le rendre obéissant, le Cavalier & le Cheval seroient habiles au sortir de la boutique d'un Epronnier.

Nous ne parlerons donc uniquement que des brides qui n'offensent point la bouche ; puisque le sentiment des plus habiles Ecuyers est confirmé par l'expérience, qui nous prouve que les mors les plus simples & les plus doux, en conservant la bouche d'un Cheval, suffisent pour en tirer toute l'obéissance qu'une main sçavante doit en attendre : que la bonté de la main doit l'emporter sur celle de la bride, qui n'est qu'une cause seconde ; & que les barres & la barbe sont des parties trop tendres pour souffrir, sans être altérées ou estropiées, les effets d'une bride trop rude & mal ordonnée.

Avant que d'expliquer les effets de la bride ;